

Conditions d'un bon labour.

En considérant les labours au point de vue de leur profondeur, ils peuvent être divisés en trois sortes : labours de *défoncement*, *superficiels* et *ordinaires*. On doit considérer de plus l'état convenable du sol, la direction des raies et le prix de revient des différents labours.

Les labours profonds augmentent en général la quantité des produits récoltés. On peut donc dire qu'une terre labourée profondément donnera, à surface égale, plus de produits qu'une terre labourée superficiellement.

Il est certaines cultures qui ne peuvent se passer d'un labour profond quand la terre est déjà meuble ; tandis que, dans d'autres cas, comme les défrichements, il faut toujours commencer par un labour profond.

Plus les plantes que l'on cultivera auront de tendance à enfoncer profondément leurs racines dans le sol, plus les labours devront être profonds.

Si les labours profonds produisent, en beaucoup de cas, des résultats utiles, il en est cependant où ils seraient nuisibles. On voit parfois un défrichement mal raisonné et entrepris sans une étude préalable des couches superposées vicier la composition du sol arable, au lieu de le bonifier. C'est donc en labourant progressivement, et sur de petits espaces que le cultivateur se rendra compte de l'utilité de ces travaux et des avantages qu'il peut avoir à les entreprendre ; en tenant compte de plus de la différence des dépenses et de l'augmentation des produits.

Il faut que ce travail, autant que possible, soit exécuté pendant que la terre n'est pas trop durcie par une longue sécheresse, ni rendue trop pâteuse par les pluies ; car, dans ce cas, l'ouvrage que l'on fait a un mauvais aspect, ne peut être aussi avantageusement exécuté, et fatigue considérablement le laboureur et les attelages.

Influence de la nourriture pour la production du lait.

Pour donner beaucoup de lait, les vaches ont besoin d'être nourries abondamment.

Cependant le lait n'augmente avec la nourriture que jusqu'à certaine limite qui varie selon les vaches et l'espèce de nourriture qu'on leur donne.

Une laitière médiocre donne à peu près autant de lait, nourrie avec modération que très bien nourrie. L'excès de nourriture se change en graisse, sur-

tout s'il s'est écoulé un certain temps depuis le vêlage.

Dans les très bonnes vaches, le lait augmente presque indéfiniment, et, si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations sont excessivement fortes, du moins pendant les cinq ou six premiers mois après le vêlage.

Quand on croit devoir diminuer la ration d'aliments à donner aux vaches, il faut faire porter la diminution sur les aliments les plus substantiels, en changer une partie pour d'autres moins riches en principes nutritifs. Autant que possible, le poids de la ration doit rester le même, car il ne faut jamais diminuer à la fois, et le volume de la ration et la quantité de matière nourrissante.

L'influence de la ration varie selon la nature des aliments. Ainsi, quand on fait consommer des fourrages médiocres, secs, le lait augmente avec la ration qu'autant que les vaches sont mal nourries ; mais aussitôt que la nourriture répond aux besoins de la vache, la quantité de lait varie très peu, lors même que la ration est augmentée.

Il faut des aliments de facile digestion et assez aqueux, sinon très nutritifs, pour obtenir d'une vache tout le lait qu'elle peut produire. En outre, en distribuant des aliments de cette nature, on a l'avantage de pouvoir en donner aux vaches avec discrétion sans qu'elles soient excessivement nourries.

Au point de vue de la production du lait, il y a avantage de donner une abondante nourriture aux vaches que lorsqu'elles sont très bonnes laitières et aptes à engraisser.

Il y a toujours avantage à dépasser la ration ordinaire à donner aux vaches, plutôt qu'à s'en tenir à une ration toujours du même poids et de même qualité de nourriture. Des vaches qui ne mangent pas pour satisfaire leur appétit se tourmentent, regardent de tous les côtés, maigrissent et finissent par ne plus donner de lait ; tandis que les vaches très bien nourries, payent en graisse ce qu'elles ne donnent pas en lait, quand on a la facilité de les vendre et de les remplacer à propos.

Comme nous l'avons souvent dit, la nourriture agit sur la qualité du lait ; c'est pourquoi nous ne saurions prendre trop de précautions à ce sujet ; l'eau produit aussi son effet, en raison des propriétés spéciales qu'elle possède.

Une nourriture sèche donne un lait plus abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté. Toute,